

Les cahiers des
NATURALISTES de la
HAUTE-LESSE
N°7 : archéologie

30 années et plus d'Archéologie en Famenne
Synthèse des activités de l'équipe archéologique
des Naturalistes de la Haute-Lesse
de 1972 à 2006

Dossier réalisé par Georges DE HEYN
Février 2015

Avec le soutien de :



30 années et plus d'Archéologie en Famenne

Synthèse des activités de l'équipe archéologique des Naturalistes de la Haute-Lesse, de 1972 à 2006

Georges De Heyn

Après le colloque d'octobre 2014 célébrant les 25 ans d'Archéologie en Région Wallonne, il nous a semblé intéressant de reprendre plus de 30 années de fouilles archéologiques menées sous la houlette de Maurice Evrard avec une équipe qui comprenait nombre de membres des Naturalistes de la Haute-Lesse.

Nous reprendrons selon un ordre chronologique les campagnes de fouilles, le plus souvent riches en découvertes, même si les résultats parfois décevants.

1972

Un départ raté.

En avril quelques naturalistes se retrouvent à l'école moyenne de Wellin pour suivre un cours de botanique. D'autres iront donner un coup de main à Francis Collet et Maurice Evrard qui ont entrepris des fouilles dans les bois situés au sud de Daverdisse.

Des cercles concentriques repérés sur des photos aériennes par F. Collet ont été à l'origine de cette fouille. Après une longue période d'espairs, encouragés d'ailleurs par d'éminents spécialistes et des journées de lourd labeur (une tranchée de 12 m x 2 x 1, une autre de 6 m x 1 x 1), il fallut se rendre à l'évidence : les vestiges préhistoriques se réduisaient à un artefact de la photographie.

Cette année, l'équipe des fouilleurs a perdu des kilos, des illusions mais a gagné un peu d'esprit.

1977

A la recherche de l'ancienne église Saint-Martin de Wellin.

En 1977, l'équipe de fouille, sous la direction de F. Collet et M. Evrard, entame en juillet ses recherches à proximité de l'église Saint-Remacle de Wellin. L'équipe comprend notamment Pierre Dufoing, Pierre et Paul Loiseau, Jacques Dupuis, Bernard Van Den Eynde et Pierre Limbourg.

Le Service National des Fouilles avec André Matthys et Guido Hossey suivent de près les travaux et encouragent ces chercheurs bénévoles.

La campagne de 1977 permet de mettre au jour les restes d'un bâtiment avec abreuvoir du XIII-XIVèmes siècles (daté grâce à la céramique qui l'entourait), la base d'un malaxeur à mortier, un cimetière postérieur au XIVème siècle, un fossé de défense très riche en céramiques d'Andenne des XII-XIVèmes siècles probablement comblé au XVIème siècle, des débris de tuiles romaines, des tessons de céramique sigillée et un gros fragment de poterie carolingienne, ce qui témoigne de l'occupation ancienne de Wellin.

1978

Wellin-Premières tombes mérovingiennes (n°1 à 3)

A Pâques 1978 les travaux reprennent et mettent au jour un puits profond de 3,60 m qui n'a livré aucun objet, probablement en raison d'une utilisation limitée dans le temps. Par contre, dans les couches supérieures de la tranchée remaniées par des inhumations, l'équipe trouve les premiers fragments de vases funéraires mérovingiens.

Pendant les grandes vacances de 1978, la prospection se poursuit avec succès.

La tranchée met au jour un second mur de l'habitation médiévale avec une pièce d'argent de Philippe le Bel (fin du XIIIème s.), le fossé de défense et surtout 3 tombes mérovingiennes avec chevet à l'ouest.

Une tombe, bien maçonnée à l'argile, livre une jolie bague en or, un bracelet en argent, une perle d'ambre, une boucle de ceinture, une monnaie en argent de Gordien III (238-244) et une pointe de flèche en silex. Elle ne contenait aucun squelette et avait probablement été partiellement pillée. Cette tombe est datée du VIème siècle.

Les deux autres tombes contenaient, outre des squelettes masculins, des armes (scramasaxe, couteau), des boucles de ceinture en bronze et des objets en fer, le tout déposé près du tibia gauche des défunts.

En décembre 1978, l'équipe archéologique présentait les résultats des fouilles entreprises sur 2 années. F. Collet brossa une fresque historique afin de placer dans leur contexte les vestiges exhumés. Avec patience, il démêla l'écheveau des dynasties mérovingiennes, carolingienne, capétienne, toile de fond du grouillement des influences seigneuriales, épiscopales et abbatiales qui se disputaient le pouvoir sur le domaine de Wellin. Deux personnages furent particulièrement liés à l'histoire de notre région. Carloman, fils aîné de Charles Martel, maire du palais avant son frère Pépin le Bref, céda à l'abbaye de Stavelot le village de Wellin avec toutes ses dépendances le 6 juin 746 avant de se retirer au monastère de Mont-Cassin en Italie. Quelques années plus tard, l'abbé de Stavelot Anglinus confia au prêtre Sévère l'église de Saint-Martin de Wellin avec d'autres biens.

Retrouver les restes de cette église fut au point de départ des fouilles.

L'autre personnage qui marqua de son empreinte notre région est le roi de Bohême Jean de Luxembourg dit l'Aveugle. Il signa des actes au château de Lomprenz avant de mourir à la bataille de Crécy en 1346, bataille qui vit la victoire des archers anglais sur la cavalerie française et ses alliés.

Une petite exposition des objets récoltés et les diapositives de B. Vanden Eynde et P. Limbourg ont complété la présentation des résultats.

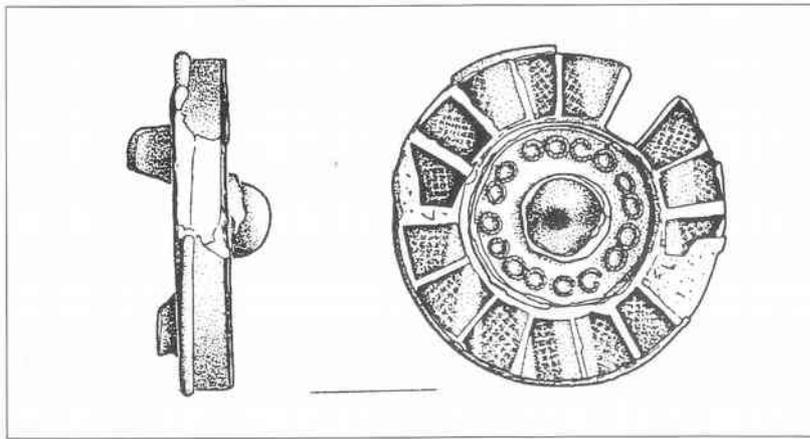
1979

Wellin - Tombes mérovingiennes n°4 à 9 et premier four à cloche

Les vacances de Pâques ont été mises à profit pour tirer au clair le mystère de la fosse cylindrique découverte l'année précédente. Des traces de feu, des débris de briques, des déchets de bronze plaident pour une fosse ayant servi à la fonte d'une cloche.

En juillet, une tranchée perpendiculaire au fossé de défense a livré une abondante moisson de céramique d'Andenne (vases, brocs, ...).

En août, la prospection a porté sur la nécropole mérovingienne.



Fibule discoïde en argent. T.6. (SWL)

Si de nouveaux éléments des murs du bâtiment médiéval et quelques objets contemporains (fusaïole en terre vernissée, ...) ont été mis au jour, l'intérêt des fouilles a porté sur la découverte de nouvelles tombes mérovingiennes, tombes 4 à 9, avec un riche matériel de bijoux, de monnaie et d'armes.

En septembre, le congrès National d'Archéologie de Belgique se tient à Rochefort. Les congressistes ont visité entre autres la villa romaine de Malagne, les remparts de Lomprez et le cimetière mérovingien de Wellin.

1980

Wellin-Tombes mérovingiennes n°10 à 17

Une première tranchée (80/1) est ouverte entre la ferme Henry et le mur du cimetière paroissial afin de déterminer l'extension de la nécropole vers l'ouest. Elle avait 7 m de long et 3,50 m de large et a livré 2 tombes mérovingiennes à caisson maçonné (12 et 13) et une fosse en terre libre (14).

Une deuxième tranchée (80/2) de 9,50 m de long sur 3m de large a été ouverte de la limite est du secteur déjà fouillé en 1979. Elle a mis au jour 3 nouvelles sépultures (15, 16, 17).

La fouille effectuée durant les grandes vacances a nécessité 729 heures de travail et le remblayage 86 heures. 52 m³ de terre ont été déplacés par 18 personnes dans des proportions variables mais avec une moyenne de 3 bénévoles/jour sur le chantier.

La tranchée 80/2 a livré autour de l'habitat médiéval une abondante céramique, l'emplacement d'une cheminée, des ossements d'animaux (déchets de cuisine), des trous de pieu. Il faut noter des traces d'incendie.

La tranchée 80/1 a dégagé un cimetière postérieur au XIII^{ème} siècle avec 16 squelettes orientés tête à l'ouest, bras le long du corps, sans mobilier funéraire ni parure.

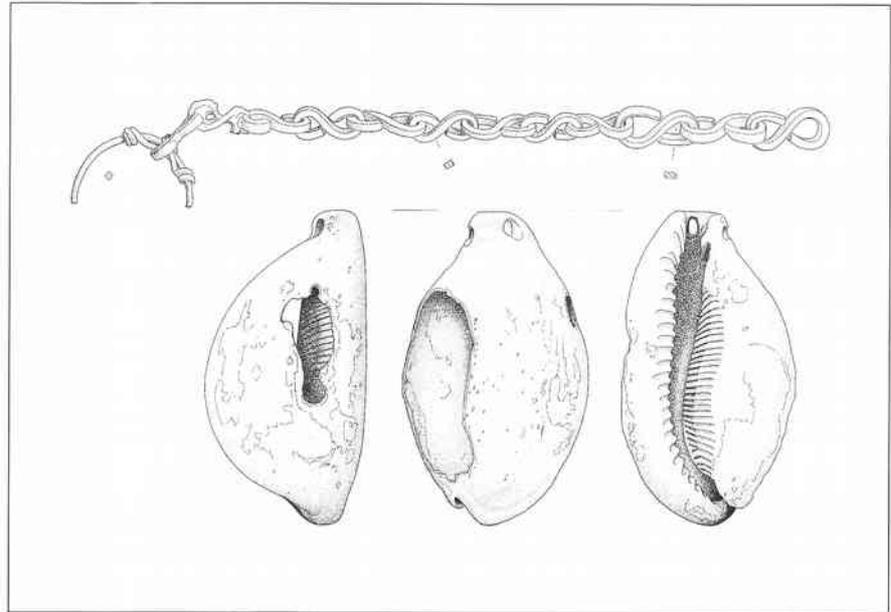
La tombe 12 formée d'un caisson de moellons irréguliers contenait un squelette fortement corrodé, un couteau de fer, un silex et un coquillage fossile. Les terrassiers mérovingiens ont amputé un vase cinéraire déposé dans une excavation de la roche, profonde de 20cm. Ce vase était rempli d'ossements incinérés et contenait une épingle en bronze repliée. Fait d'une céramique brune très épaisse, sans décor, ce vase à fond plat présente une carène très marquée. Seule sa partie inférieure est conservée. Si en 1980 les spécialistes ne s'accordaient pas sur sa datation, actuellement, on est unanime à la considérer comme une urne protohistorique du bronze final (VIII^{ème} s. av JC), témoignage des pratiques d'incinération. C'est une pièce majeure du chantier qui confirme l'occupation ancienne du site.

La tombe 13 est creusée à une plus grande profondeur, est plus ancienne que la 12 et son assise de moellons réguliers liés par de l'argile brune est intégralement conservée. Le squelette très corrodé est celui d'une femme. Le mobilier très abondant comprenait une coquille de cyprée (coquillage venant des mers chaudes tropicales, appelé aussi porcelaine ou cauri). Ces coquillages étaient

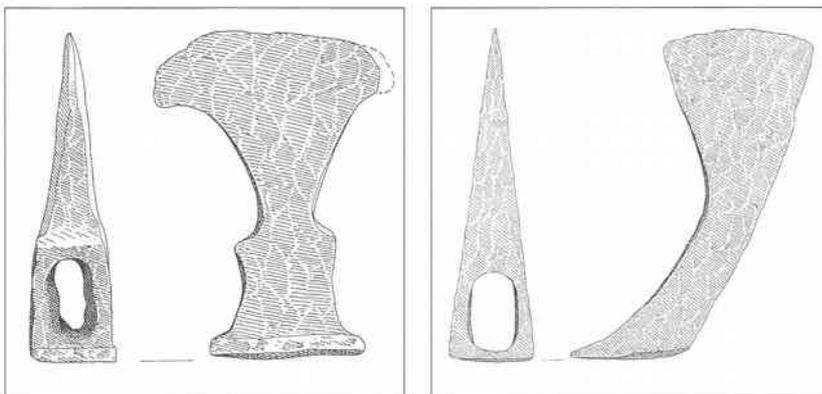
considérés comme des gages de fécondité et ont été trouvés dans d'autres tombes féminines de la Famenne comme à Honnay et Wancennes. Outre la cyprée, la tombe contenait divers bijoux (collier avec perles en ambre, en pâte de verre, bracelet en bronze, couteau en fer et divers objets en fer comme un anneau, monnaie de bronze, ...). L'ambre était aussi un talisman censé conjurer la stérilité féminine.

La tombe 14 est sans caisson et n'a pu être dégagée complètement car engagée sous un prunier.

Dans la tombe 10 une boucle de ceinture en bronze étamé était placée à droite de la tête. Outre la boucle de ceinture, le mobilier comportait aussi un silex, une fiche à bélière, un couteau et une hache symétrique. Cette sépulture peut, grâce au mobilier, être datée de 530 à 580.



Cyprée (porcelaine) et sa chaînette de suspension en bronze. T.13. (SWL)



Hache symétrique et francisque. (SWL)

La tombe 11, en terre libre, localisée en 1979 comme la tombe 10, était amputée dans sa paroi sud par le fossé médiéval mais le squelette était intact. Le défunt devait être inhumé dans un cercueil de bois car on a trouvé une dizaine de clous le long de la paroi nord et au pied. Le dépôt funéraire comportait un couteau, une plaque carrée en fer, un silex, une fiche à bélière, le tout concentré à l'extérieur du tibia gauche.

La tombe 15 peut être datée du VIème s. grâce à la francisque déposée à la main droite du défunt.

A côté de son crâne se trouvaient une boucle de bronze avec ardillon scutiforme, un couteau, un silex et un objet en fer non identifié.

La tombe 16 a procuré une grande joie car elle a fourni un vase mérovingien presque intact. En céramique grise très friable, son col est marqué de sillons parallèles se retrouvant dans le bas de l'épaulement ménageant une bande lisse décorée au poinçon de 13 rectangles constitués chacun de

12 carrés en creux. Cette céramique est typique de la deuxième moitié du VI^{ème} s.

A côté de l'adulte reposent quelques ossements d'enfant.

La tombe 17 présentait un squelette dans un état de conservation exceptionnel quoique cette tombe ait été perturbée par une excavation au XIII^{ème} s. qui a tranché les 2 tibias mais sans déplacer un couteau de fer, seul objet accompagnant le mort.

Les tombes 10, 15, 16, 17 sont contiguës et semblent avoir été creusées en une seule opération.

1981

Wellin - Tombe mérovingienne n°18 - dépotoir carolingien - habitation mérovingienne et excavation gallo-romaine - mur de défense et bâtiments s'y raccrochant

Début juillet 1981, une tranchée entre la ferme Henry et l'ancien mur du cimetière paroissial met à jour la tombe 18, tombe à caisson maçonnée mais bouleversée et partiellement pillée à l'occasion d'inhumations postérieures qui ont probablement fait disparaître d'autres tombes mérovingiennes. Quelques objets mérovingiens ont en effet été retrouvés en dehors de tout contexte contemporain comme un passe-courroie, un fragment de vase biconique décoré de casiers carrés mal imprimés, un chaton de bague en bronze avec un oiseau stylisé, ...

Le secteur prospecté fin juillet 1981 se situe à l'est de la ferme Henry et comporte 3 tranchées à l'est de la ferme Henry (B, B1, B2).

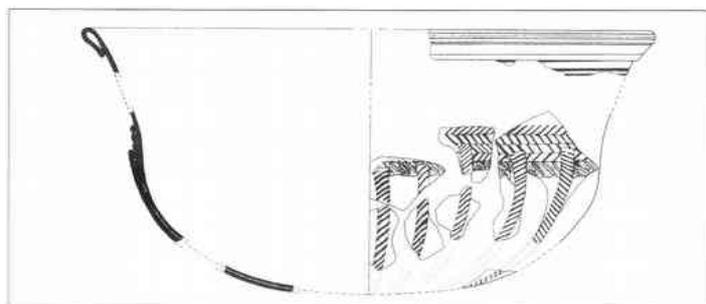
Ces fouilles ont mis à jour une muraille appartenant à un bâtiment fortifié. Il s'agit sans doute, selon E. Nemery, des vestiges de la maison forte de Wellin datant du début du XII^{ème} s.

Le fossé de défense qui avait été repéré lors des campagnes précédentes est parallèle à la muraille et a été creusé après la construction du bâtiment car les déblais sont amassés contre la base du mur et forment une sorte de glacis. Il s'agit bien d'un bâtiment et non d'un mur d'enceinte, car un mur de refend vient s'y greffer perpendiculairement. Sous la couche de destruction du bâtiment se trouve un dépotoir dont l'origine est incertaine ce qui motivera la poursuite des fouilles pour lever le voile du mystère. Plus tard ce dépotoir pourra être daté du milieu du VIII^{ème} s.

L'exploration d'un carré de 4 x 4 m au sud de la tranchée B2, par décapage de couches horizontales de 6 cm confirme un dépôt d'ossements d'animaux (jeunes porcs pour la plupart, gibier, rapaces utilisés pour la chasse, ...) qui se prolonge sous la muraille de la maison et est recouvert par un pavement de moellons grossiers lié par un mortier de chaux et de sable (profondeur de 1,50 m). A 1,80 m de profondeur nous trouvons une couche de terre battue et des zones à charbon de bois jonchées d'une multitude de noyaux de cerise, de prunes, ... carbonisés.

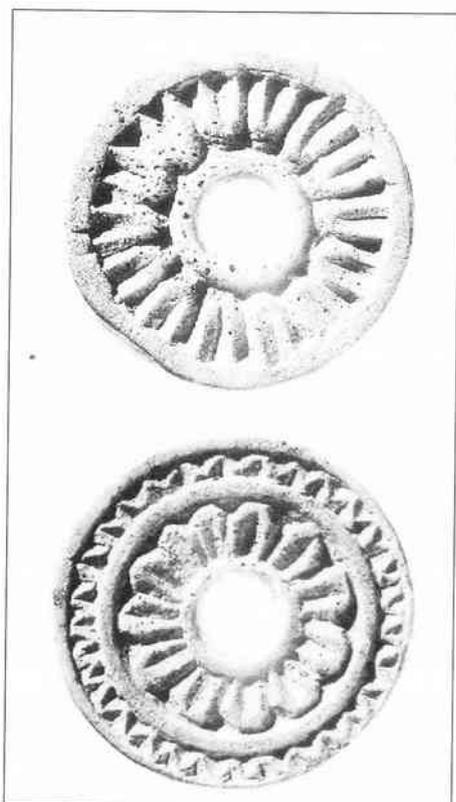
Un trou de pieu est bien marqué à l'angle de cette habitation remontant au VIII^{ème} s. Il s'agit d'une cave mérovingienne détruite par un incendie.

La datation au C14 des noyaux a permis d'estimer ces vestiges à l'an 650 environ. Outre les nombreux ossements, plus de 300 tessons de récipients à panse ou biconiques de couleur grise ou noire ont été exhumés du dépotoir.

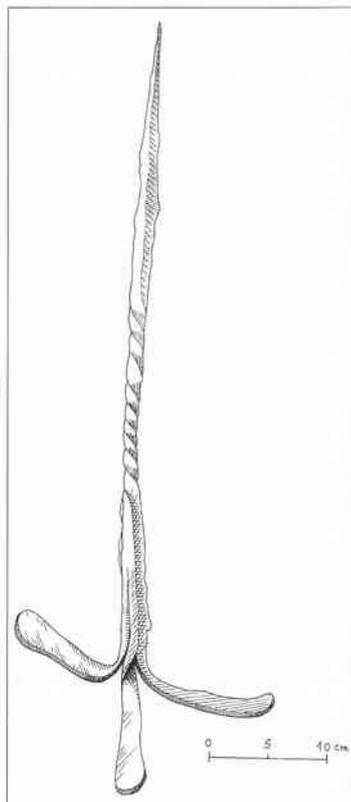


Reconstitution du bol en verre réticulé trouvé dans le dépotoir prouvant les échanges commerciaux entre le nord et le sud de l'Europe. (SWL)

Divers tessons de verre ont également été trouvés dont des fragments de verre réticulé jaune. Un vase portant le même type de décoration a été trouvé en Scandinavie dans une tombe bateau. Il provient d'un atelier d'Europe centrale et date du VIII^{ème} s. Ce verre a été analysé et comporte du verre recyclé venant d'Egypte, car il contient du natron. Cette découverte, qui semblait anodine de prime abord, est très importante car elle confirme les échanges commerciaux intenses qui existaient au Haut Moyen Age entre le nord et le sud de l'Europe. Elle confirme aussi que ce dépôt est contemporain de la donation de Carloman à l'abbaye de Stavelot.



Jeton en bois de cervidé trouvé dans le dépotoir. Photo M. Noël (SWL)



Chandelier gallo-romain en fer provenant de l'excavation.

A noter également le travail de l'os, comme un peigne décoré d'ocelles et de croisillons, des aiguilles, des poinçons, un jeton en bois de cervidé orné de rosaces, ... Il y avait un véritable artisanat de l'os car de nombreux éclats et copeaux d'os ont été retrouvés.

On n'a pu trouver d'explication à l'excavation antérieure à cette dernière habitation, ni son creusement, ni son remblayage. On peut la dater de la période gallo-romaine par les quelques témoins archéologiques qu'elle contenait : tessons de tuiles et céramique sigillée, un fragment de meule en roche magmatique et un chandelier en fer forgé remarquablement bien conservé.

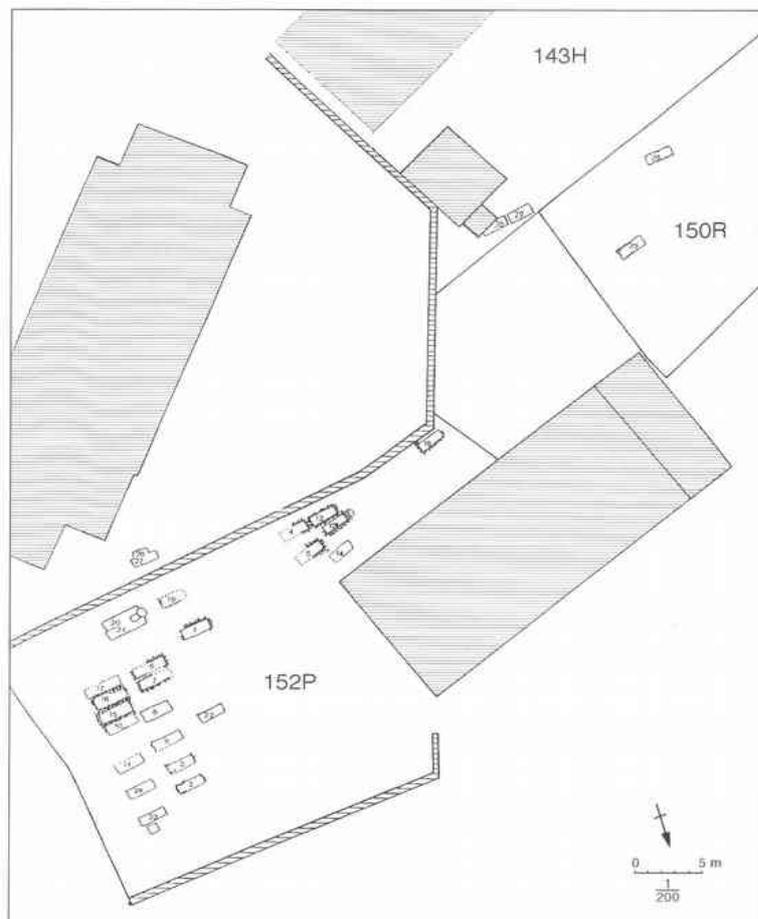
1982

Wellin-Fouilles du dépotoir - deuxième four à cloche

Une tranchée a été ouverte au pignon de la ferme Henry et permet de suivre le mur de refend de la maison forte jusqu'à sa disparition sous le mur de la ferme. Un mur perpendiculaire à ce mur de refend a été découvert, délimitant un angle dans lequel la roche en place a été soigneusement recouverte d'une couche d'argile, ce qui permettait d'isoler de manière imperméable le plancher et d'égaliser le sol avant la pose du carrelage.

Ce mur est interrompu par une fosse ayant servi à la fonte d'une cloche (traces de bronze, fragments du manteau de la fausse cloche, charbon de bois, briques vitrifiées, ...). Cette fosse a coupé deux sépultures qui n'ont livré aucun mobilier funéraire et est postérieure à la construction de la maison forte. La tranchée a livré peu de matériel archéologique: céramique d'Andenne, fragments de pierre à aiguiser, un disque en bronze joliment décoré au poinçon (probablement pièce d'harnachement de cheval).

Un carré de 2,5 m de côté ouvert au nord du mur principal de la maison forte a permis de constater que le petit canal d'évacuation découvert sous la muraille en 1981 débouchait dans une rigole qui le prolongeait vers le fossé de défense. Bâtiment et fossé sont donc contemporains.



Plan du cimetière mérovingien de Wellin. (SWL)

La prolongation de 3 m vers le sud et de 2,5 m vers l'est de la tranchée B2 a permis de fouiller in extenso le dépotoir et de trouver les limites de l'excavation dans lequel il avait été établi.

Par ailleurs ces travaux ont permis de distinguer deux phases de construction de la maison forte.

Une base de construction en gros moellons lié à un mortier orangé datant du XII^{ème} s. tranche avec un remaniement par un deuxième mur de refend au mortier blanchâtre du XIII^{ème} s.

Il est malaisé d'attribuer une fonction précise à chacune des parties du bâtiment.

L'analyse de la céramique n'a pas permis de déterminer si la production était le fait de potiers locaux. La céramique décorée à surface noire est assez rare et présente certains caractères mérovingiens

comme les casiers imprimés à la roulette. Mais le matériel recueilli montre surtout une céramique ordinaire gris foncé à noire servant à la cuisson des aliments. Beaucoup de ces pots ont un bord évasé présentant une concavité vers l'intérieur comme pour accueillir un couvercle emboîté.

1983

Wellin - Tombes mérovingiennes n°19 à 22.

Deux sondages de vérification ont montré que le « puits » découvert en 1978 est le prolongement d'un couloir partant de la grande excavation sous le dépotoir carolingien.

La poursuite des fouilles de la nécropole mérovingienne a livré 4 tombes (19 à 22). Notons que les tombes 1, 19 et 22 forment une rangée, les tombes 20, 21, 6, 7, 8, 9, 3, 2, une autre rangée et les tombes 17, 16, 15, 10, 11 la dernière rangée.

Tombe 19: dans le caveau fait de moellons grossiers dont un seul angle subsistait, reposant sur une couche d'argile dont la partie supérieure présentait des traces de bois, ont été trouvés in situ divers objets en fer dont un « briquet 3 pointes » avec des restes de la poignée en bois, une bouteille en

verre d'époque romaine à base hexagonale, une chaînette en argent, un cristal de roche taillé à facettes, un couteau en fer avec manche garni de deux anneaux d'argent et une gaine terminée par une bouterolle d'argent, 3 paires de perles...

Ultérieurement une analyse plus approfondie a montré que le « briquet » était en fait un hachoir.

Dans le remblai de la tombe 19, les fouilles et le tamisage ont ramené une paire de boucles d'oreilles en or, une tête d'épingle en or, une fibule en bronze représentant un serpent à deux têtes, une fibule et des fragments de fibule en argent doré, des perles en pâte de verre ou en verre translucide et des grains d'ambre.

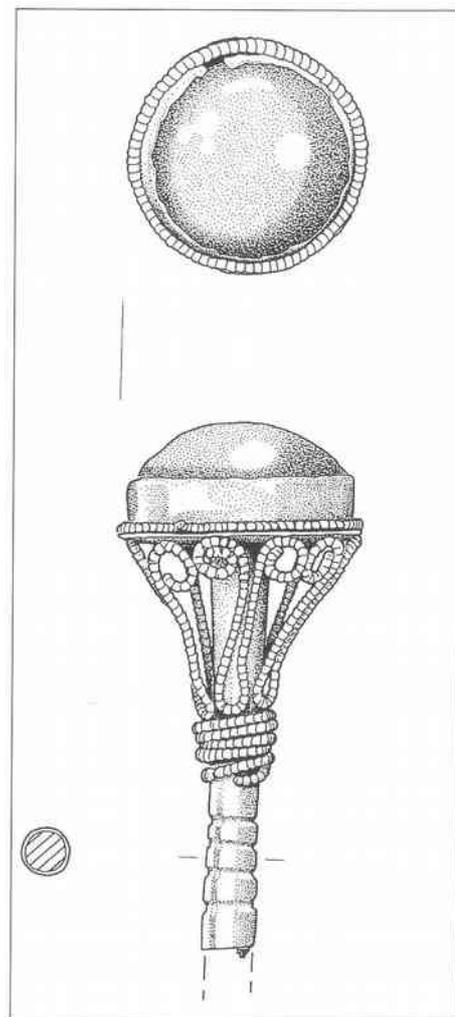
Seule une boucle d'oreille sur les deux était complète et soutenait un pendant polyédrique mobile incrusté de grenats.

La richesse des bijoux exhumés plaide en faveur de la qualité du défunt qui devait appartenir à la classe aristocratique dominante.

Une tranchée creusée à l'est de la tombe 19 a ramené 3 squelettes d'adultes dont deux dans une même fosse ainsi que des restes d'ossements de deux enfants. Outre des clous de cercueil, des fragments d'une urne biconique, une boucle en fer, il y avait aussi une fusaiöle ouvragée en bois de cerf qui indique que la tombe est celle d'une femme. Dans la deuxième sépulture, l'adulte était accompagné de la dépouille d'une autre fillette, accompagnée d'une boucle de ceinture simple en fer et d'un collier de 91 perles en pâte de verre.

Ces sépultures de fillettes sont rares, car on n'accordait pas d'importance à l'ensevelissement des enfants en raison de la mortalité infantile élevée. Seuls les enfants de dignitaires méritaient une inhumation avec les honneurs réservés aux adultes.

L'année 1983 s'est terminée par la fouille dans la propriété Henry et a permis de compléter le plan de la maison forte et du remblai suivant les douves. Au fond de celles-ci un abondant matériel céramique d'Andenne, de Siegburg, de Schinveld-Brunssum a été recueilli et balayait une période allant du XIème au XIVème siècles.



*Tête d'épingle en or. Une délicate architecture de filigrane supporte une demi-sphère de verre bleu pâle sertie sur une platine limitée par un grénétis.
T.19. Dessin G. Lauwens-M.R.W.
(SWL)*

1984

1)Wellin - Tombes mérovingiennes n°23 et 24 et fin de l'exploration du jardin Henry

L'équipe archéologique a poursuivi durant l'été 1984 les fouilles par 2 tranchées.

La première, à l'est des tombes 20/21 fouillées en 1983 dans le secteur des tombes riches, a déçu les chercheurs car aucune nouvelle sépulture ni aucun vestige mérovingien n'ont été trouvés.

La seconde, à l'est du fossé de défense, a permis de découvrir 2 nouvelles tombes mérovingiennes.

La tombe 23 contenait un squelette fortement corrodé accompagné d'une boucle et d'un couteau en fer. La tombe 24 au squelette relativement bien conservé comportait un silex, une plaque boucle en fer, une plaque dorsale et une contre-plaque également en fer avec éléments en bronze.

Ces deux sépultures, orientées comme toutes les précédentes avec les pieds à l'est, sont taillées dans la roche à une profondeur de 30 cm environ, ce qui en situe le fond à 1,20 m du niveau actuel du sol et suivent les bancs rocheux en direction E-W. Elles se situent dans le secteur des tombes pauvres.

Les deux tranchées ont permis également de compléter le plan de la maison-forte dont le mur principal a pu être suivi sur 22,5 m. A l'ouest il se prolonge sous les bâtiments de la ferme Henry et à l'autre extrémité il occupe les fondations de la maison Gillet. Sensiblement parallèle à la rue des Hayettes, il est flanqué de son fossé de défense et d'un caniveau bordant le bord sud des douves.

2) Début des fouilles du complexe sidérurgique de Marsolle

En juillet 1984, le service des Affaires Culturelles de la province de Luxembourg, avec l'aide du Service National des Fouilles et l'administration des Eaux et Forêts, a organisé à Mirwart un stage de recherche archéologique sous la direction de J.P. Weber.

En 1983, les Naturalistes de la Haute-Lesse avaient repéré les vestiges du haut fourneau de Marsolle grâce aux dépôts de scories, de charbon de bois et de pierres rougies et vitrifiées sous l'action du feu. L'équipe des NHL s'est jointe aux stagiaires pour explorer le site du haut fourneau édifié en 1537. Un habitat d'ouvriers vint s'installer à proximité. Cependant, village et installations métallurgiques disparaîtront après 35 ans d'activité, en raison d'un manque de minerai et d'une crise économique liée au soulèvement des Pays-Bas contre la couronne d'Espagne.

La campagne de fouilles a consisté à délimiter l'emplacement du haut-fourneau puis à en dégager les vestiges. Un fourneau rudimentaire avec l'emplacement des soufflets, un muret lié au système hydraulique du fonctionnement de la soufflerie, du charbon de bois, des blocs de calcaire servant de fondant basique, de la limonite, quelques objets métalliques et de la céramique d'Andenne et de Raeren ont été mis au jour. Le matériel archéologique a été envoyé pour analyse, ainsi que le charbon de bois pour déterminer les essences qui peuplaient nos forêts.

1985

Wellin - Fouilles dans le jardin Meunier - tombe mérovingienne n°25

Trois tranchées creusées durant l'été dans la propriété de Mr et Mme Meunier-Geudvert ont révélé une nouvelle sépulture mérovingienne (25) située à une vingtaine de mètres à l'ouest de la tombe la plus excentrique trouvée dans la propriété Henry.

On y a trouvé un scramasaxe avec les rivets de sa gaine, une plaque-boucle, une plaque dorsale et la contre-plaque damasquinée. Un briquet en fer et une petite plaque-boucle damasquinée complétaient les vestiges archéologiques. Le décor damasquiné (incrustation de fils d'argent dans le fer préalablement incisé) est de type géométrique rubané sur réseau linéaire. Cette tombe peut être datée du premier quart du VIIème s.

Les fouilles dans ce secteur ont aussi livré les substructions d'un bâtiment localisable au XVIème s. grâce à la céramique trouvée sur place. Un cailloutis contenant de nombreuses scories révélait une usure due au charroi. Ce bâtiment avait été établi sur une série de tombes sans mobilier soigneusement taillées dans la roche schisteuse qui marquent peut-être la limite du cimetière mérovingien. Des trous de poteaux avec leurs pierres de calage reliées parfois par un rigole destinée à recevoir la traverse de base et des tessons de céramique ont confirmé l'existence de substructions d'un bâtiment contemporain du dépotoir.

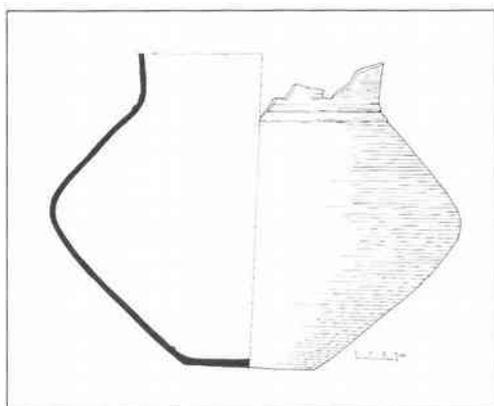
1986

1) Wellin - Sondages dans l'ancien cimetière paroissial et dans la propriété Meunier-Geudvert

Un premier sondage dans le cimetière paroissial s'est révélé négatif en dehors d'un tesson probablement carolingien.

Le second, ouvert contre le mur du cimetière en face de la tombe 19 a mis au jour une tombe d'enfant (26) et celle d'un adulte (27). L'enfant portait au cou un pendentif en os triangulaire avec encoche pour fixer le cordonnet de suspension. La tombe de l'adulte n'a livré que des objets en fer non identifiables, des dents de porc, un tesson mérovingien et un fragment de verre.

Dans la propriété Meunier-Geudvert, une 28ème tombe a livré un vase biconique, une boucle de ceinture en bronze et un couteau en fer.



*Urne n°2 protohistorique du bronze final
(Civilisation «Champs d'urnes» du
VIIIème s. av JC). (SWL)*

De nouveaux trous de poteaux avec leurs pierres de calage ont complété le tableau des fouilles de ce secteur entamées en 1985, et confirmé l'existence d'une habitation liée au dépotoir carolingien.

Une trouvaille de dernière minute avant le remblayage a réjoui les archéologues amateurs. Une urne cinéraire comparable à celle découverte dans la tombe 12 en 1980. Bien qu'écrasée et constituée de centaines de fragments mêlés à des fragments d'os calcinés, elle a pu être reconstituée grâce à la patience de Michel Timpermans. Cette sépulture à incinération est un nouveau témoignage de l'existence à Wellin d'un cimetière à rattacher à la civilisation des Champs d'urnes, remontant à l'âge du bronze tardif (VIIIème s. av JC).

2) Suite de la campagne de fouilles à Marsolle

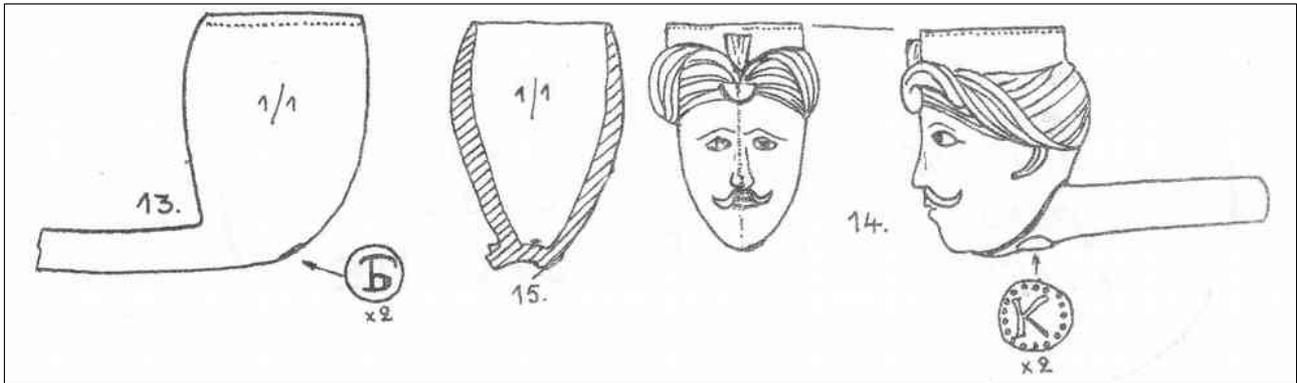
L'équipe archéologique des NHL encadrant les stagiaires a porté ses efforts sur l'angle N-E du bâtiment découvert en 1984 ainsi que sur la halle de coulée. Le musée du Fer du fourneau Saint-Michel accueillera dans une vitrine le matériel mis au jour et le bilan des fouilles paraîtra dans la revue du Service National des Fouilles.

3) Fouille du puits de Wellin

Lors de l'aménagement du carrefour face à l'Hôtel de ville de Wellin, un puits avait été mis au jour lors des travaux de terrassement. L'administration communale avait accepté de ne pas le remblayer en vue d'une exploration ultérieure. Avec l'aide de l'équipe spéléo, l'équipe archéologique des NHL a entrepris les fouilles du puits en mai 1986. Taillé dans la roche jusqu'à une profondeur de 10,20 m, il a un diamètre variant de 0,95 à 1,20 m jusqu'à - 4 m. A partir de ce niveau, il est soigneusement murailonné dans sa partie supérieure ce qui mettait la nappe souterraine à l'abri des eaux de surface.

La margelle avait été détruite par le bulldozer lors de l'aménagement de la place. Les couches qui environnaient le treuil étaient riches en objets divers: chaussures à semelles cloutées, anses de seau, culs de bouteilles, tessons de céramique, têtes de pipe, ...

Tout indique que ce puits a été utilisé au cours du XIXème s. Puis, abandonné à la fin du siècle, il a servi de dépotoir.



Têtes de pipe trouvée dans le puits de Wellin. (BB)

1987

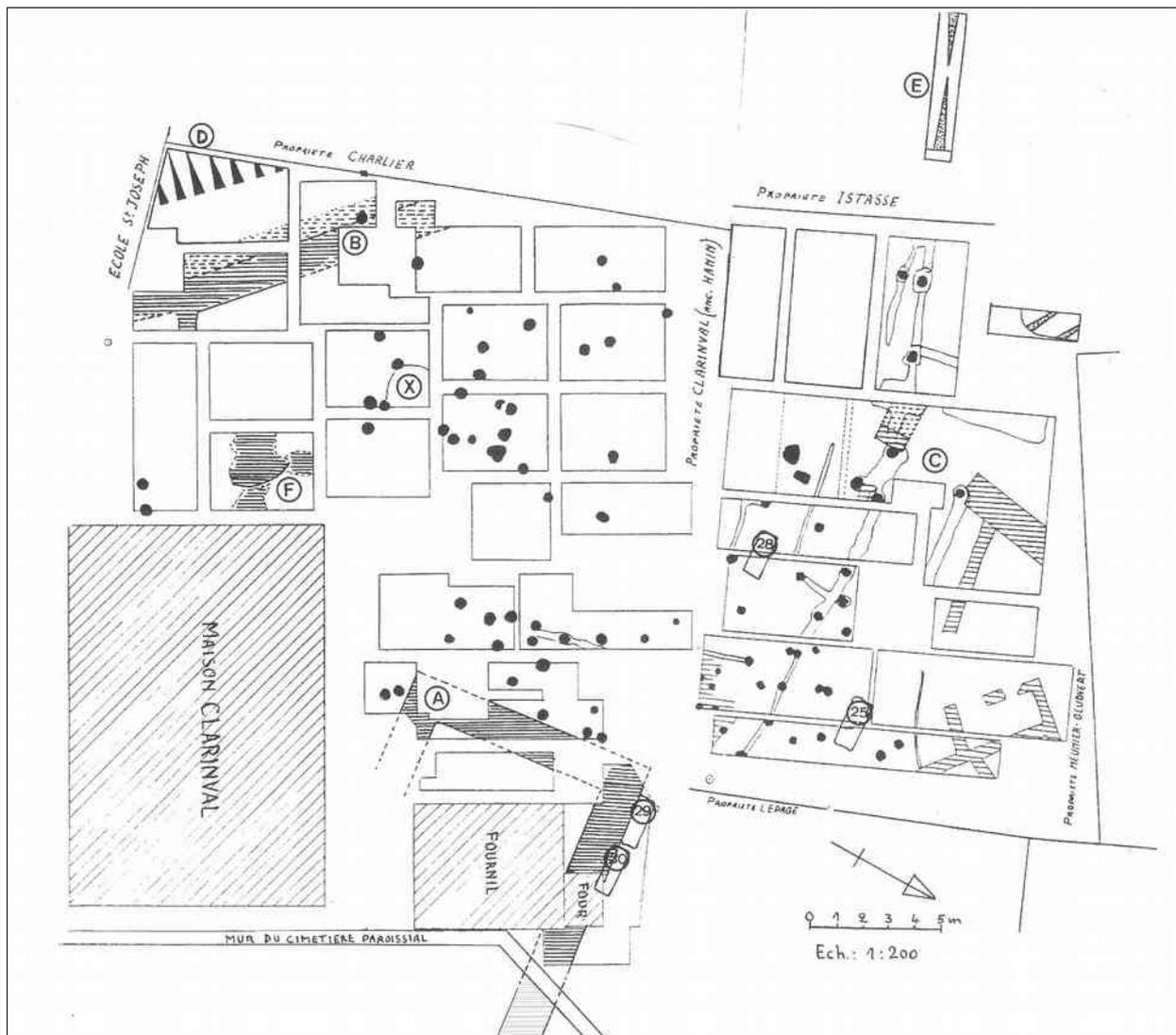
Wellin - Dégagement de l'enceinte fortifiée dans la propriété Meunier-Geudvert

D'août à septembre, l'équipe archéologique a dégagé un nouveau tronçon de l'enceinte fortifiée médiévale de Wellin. Ses travaux ont permis de peaufiner le plan de l'enceinte et de mettre en évidence l'entrée de la maison-forte avec les trous des poteaux supportant les vantaux de la porte.

Les pierres de calage ont servi de soubassement à la maçonnerie des murailles. Les trous des poteaux qui ont permis la fixation des montants de la porte font partie d'un alignement encadrant le passage à l'intérieur de l'enceinte.

Une hypothèse émise par Maurice Evrard est qu'une enceinte de maçonnerie aurait été construite autour d'un ensemble primitif dont l'armature était constituée de poteaux. L'entrée de ce complexe se serait établie à l'angle de la fortification ancienne dont le poteau angulaire devenait le poteau sud soutenant le ventail.

Le matériel recueilli en 1987 n'a pas été abondant ni significatif en dehors d'une cruche en céramique d'Andenne du XIV^{ème} s. et un fragment de meule mobile en granit réutilisé comme moellon dans le mur d'enceinte.



Plan d'ensemble des trous de poteaux dans le bâti de l'ancienne fortification. (SWL)

1988

1) Wellin- Fin de la prospection de la propriété Meunier-Geudvert - sondage du jardin Istasse

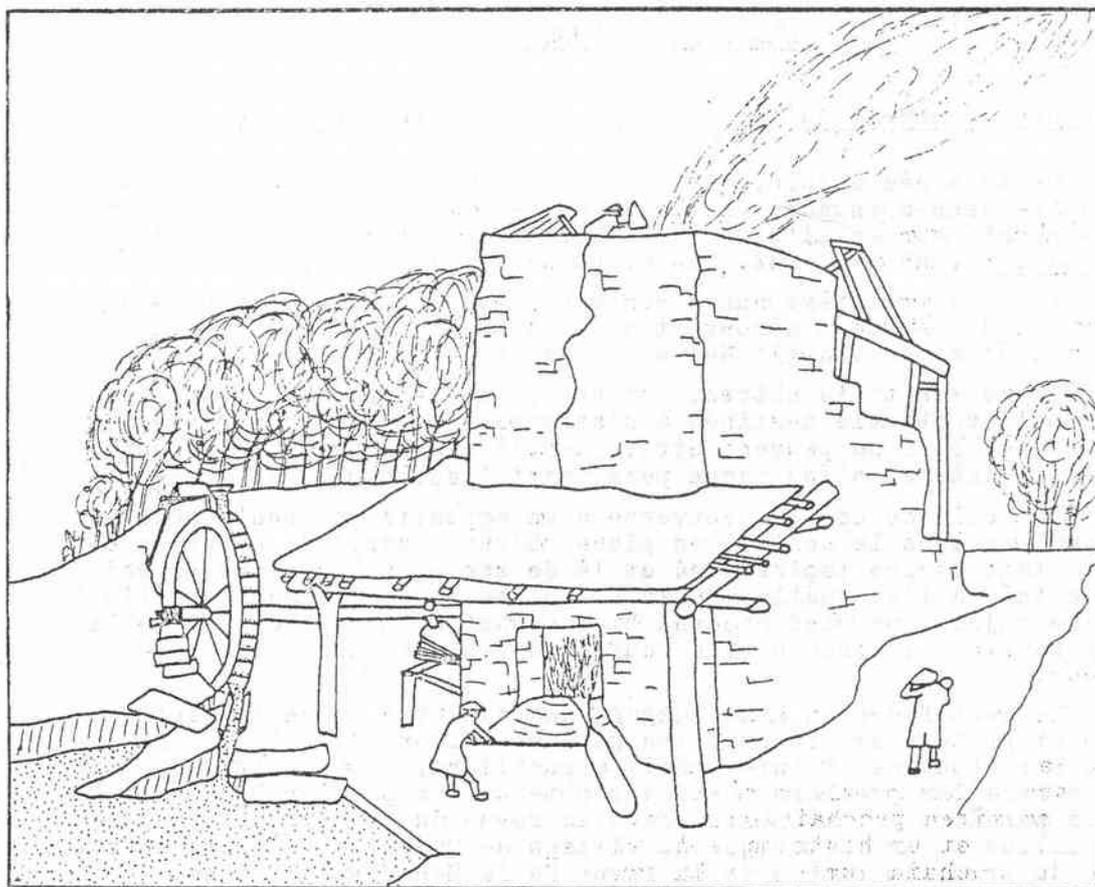
Les dernières tranchées ont été décevantes et n'ont mis à jour que quelques fossés et trous de poteaux supplémentaires sans pouvoir établir le tracé complet de l'enceinte à partir du montant sud de la porte occidentale. La superficie protégée par l'enceinte est évaluée à 4 ha environ, et donc moindre que les premières estimations le laissaient supposer.

Les analyses du matériel exhumé du dépotoir se poursuivent et suscitent un grand intérêt car elles touchent une période pauvre en renseignements archéologiques.

2) Suite des fouilles à Marsolle

Une tranchée ouverte à proximité du haut fourneau a permis de prouver la présence d'appentis au N-

W du bâtiment. Les trous de fondation de ceux-ci montrent que le haut fourneau était ceint d'un appentis à charpente de bois qui protégeait la soufflerie et l'aire de coulée. D'autres travaux ont exploré les fondations d'un bâtiment identifié comme une halle à charbon de bois.



Dessin de M. Timperman d'après une peinture de Breughel de Velours réalisée vers 1602 donnant une idée assez précise d'un haut fourneau de l'époque. (BB)

3) Fouilles des puits de Lomprez

En collaboration avec l'équipe spéléo les NHL ont entamé l'exploration d'un puits jouxtant le perron de l'église de Lomprez ainsi que celle d'un puits situé à l'intérieur des remparts qui avait été comblé à ras bord lors de l'installation de la distribution d'eau.

1989

1) Wellin - Fouilles de la propriété Clarinval – tombes mérovingiennes n°29 et 30

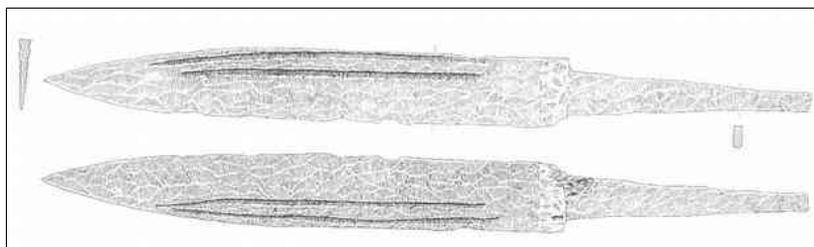
Suite à l'autorisation du Dr Clarinval de poursuivre les fouilles dans sa propriété et l'embauche de deux chômeurs grâce aux subsides accordés par le service des Fouilles de Wallonie, les travaux ont pu être menés à bien d'avril à décembre. Le temps clément a été un élément favorable supplémentaire qui a permis de dégager des vestiges d'époques différentes.

Epoque mérovingienne (V – VIIIèmes s.):

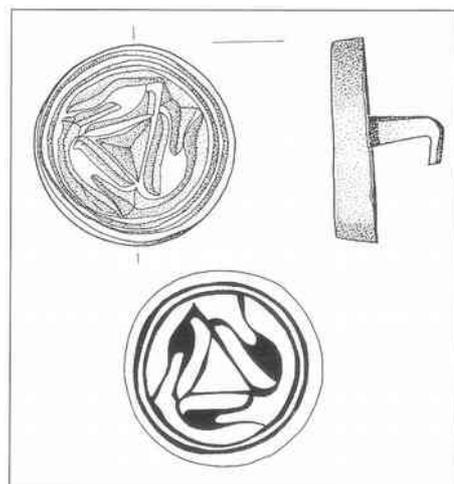
Deux tombes du VIIème s. ont été mises au jour, portant à 30 le nombre de sépultures de la nécropole de Wellin.

La tombe 29 est une sépulture féminine qui a livré une boucle de ceinture damasquinée, des plaquettes décoratives de ceinture en bronze et un vase biconique en céramique grisâtre décoré de petits casiers rectangulaires imprimés à la molette sur l'épaule.

La tombe 30 est celle d'un homme qui portait un scramasaxe dans son fourreau.



*Scramasaxe et tête de rivet de la gaine du scramasaxe. T.25.
Dessins G. Lauwens. (SWL)*



Epoque carolingienne (VIII – Xèmes s.):

De nombreux trous de poteaux, souvent avec pierres de calage, témoignent d'un habitat carolingien contemporain du dépotoir fouillé en 1981 et 1982. Une fibule carolingienne en bronze, la similitude de la céramique récoltée, les mêmes témoins du travail de l'os lient cette couche d'occupation et le dépotoir à une période transitoire entre les époques mérovingienne et carolingienne. C'est en 751 que Pépin le Bref, frère de Carloman, se fait proclamer roi.

Epoque féodale (X – XIVèmes s.):

La configuration de l'enceinte se précise, un nouveau tronçon du mur d'enceinte et du fossé ont été mis à jour. De plus, la maison forte semble pouvoir être localisée sous le fournil du Dr Clarinval.

Un bâtiment quadrangulaire aux murs de 1,5 m d'épaisseur est dégagé sous des tombes sans mobilier, de datation imprécise mais antérieures à 1781 (date de construction du mur du cimetière paroissial).

Un matériel diversifié comprenant de la céramique, une pièce de monnaie, un éperon en fer, des têtes et tuyaux de pipe, des pièces de harnachement, une «boîte à encens» a été soigneusement récolté et répertorié en vue d'une analyse plus poussée. Celle-ci montrée que la « boîte à encens » était en réalité une boîte à sel en étain du XVème s.

2) Fouilles d'un troisième puits à Lomprez

Si on retrouve une baïonnette, jetée là au début de la guerre 1940-45 par un voisin craignant les perquisitions de l'occupant, la fouille de ce puits taillé dans le schiste gréseux sur une profondeur de 7,13 m est assez décevante.

1990

Wellin - Fouille à l'école St Joseph - la savonnerie - jardin Van Vijve-Focant - mur d'enceinte

Les deux chômeurs payés par le service des Fouilles de la Région Wallonne viennent à nouveau renforcer l'équipe des bénévoles. On prolonge le secteur des fouilles de 1989 vers le pignon de l'école St Joseph. Nous ne trouvons pas le prolongement du mur médiéval d'enceinte car une cave creusée au XIX^{ème} s. a fait disparaître tous les vestiges précédant cette époque.

En fait, en 1881, Jules Pinet construit une savonnerie sur les ruines de la maison-forte de Wellin appartenant aux Masbourg et démolie en 1706. Les fouilles de la cave de la savonnerie de Jules Pinet ont mis au jour une chaudière en briques dont l'intérieur est soigneusement recrépi d'un mortier de chaux et de ciment. Sous la chaudière d'un mètre de hauteur environ se trouvait le foyer et sous le gril du fourneau le cendrier. L'ensemble était isolé sur trois côtés par un massif de maçonnerie.

Une excavation dans le sol contenait une importante quantité de chaux qui intervenait avec la soude, la potasse et les corps gras dans la fabrication du savon. Des fragments de pots en grès vernissé, une louche à cuilleron de cuivre ovale et à long manche complétaient le tableau des vestiges de cette ancienne usine artisanale.

Les fouilles de la propriété de Mme Van Vyve-Focant n'ont pas mis au jour de nouvelles tombes mérovingiennes mais les vestiges des fondations de la porte est du bourg médiéval.

1991

Wellin - Sondage dans le cimetière paroissial - troisième four à cloche - grand bâtiment non identifié

Comme le sondage au pied du mur du cimetière paroissial n'avait pas trouvé le quatrième mur du «bâtiment défensif», un secteur de 60 m² a été dégagé à l'aide de la pelle mécanique communale.

Le bâtiment, supposé dans un premier temps être une tour défensive, s'est révélé être large de 9,5 m et long de 19 m. Aucune affectation n'a pu être précisée mais sa contemporanéité avec l'enceinte fortifiée ne fait pas de doute (XIII^{ème} et première moitié du XIV^{ème} s.). Un angle de ce bâtiment a été édifié en partie sur une installation de fonte de cloches composée d'un fourneau installé dans une excavation rectangulaire à 2 niveaux. La partie la plus profonde présentait une couche épaisse de 10 cm constituée de cendres et de charbon de bois. Elle a livré un tesson de céramique grise pré-Andenne.

Le fourneau était contigu à une aire de travail au sol de terre battue où subsistait une réserve d'argile qui servait à enduire le noyau, le manteau et la fausse cloche à fabriquer. Une monnaie émise sous Philippe VI de Valois trouvée sur cette aire, corroborait la période de l'occupation du bâtiment au XIV^{ème} s.

1992

1) Fouilles de la villa romaine de Malagne

Les fouilles menées depuis 1977 dans le centre historique de Wellin ont été interrompues afin de permettre à l'équipe de participer au dégagement de la villa romaine de Malagne à Rochefort.

Les travaux ont porté sur les bains et les latrines et ont permis de compléter le plan publié en 1895 par Mahieu. Le matériel exhumé est peu abondant, le site ayant déjà été prospecté il y a un siècle.

2) Clôture des fouilles à Marsolle

La prospection du village disparu de Marsolle a porté sur des traces de construction et d'un bâtiment à deux cellules séparées par une cloison intérieure. Les chercheurs se sont aussi penchés sur le problème de l'approvisionnement en eau de la roue et les soufflets.

1993

Exploration des remparts et de la ville de Lomprez

En collaboration avec la Direction des Fouilles de la Région Wallonne, l'équipe archéologique des NHL a pratiqué un sondage de part et d'autre du mur d'enceinte de Lomprez situé au nord du village actuel. La muraille était constituée de tronçons rectilignes entrecoupés de tours semi-circulaires ouvertes à la gorge qui permettaient la surveillance des environs. Construite en moellons calcaires avec un mortier riche en chaux, l'enceinte est actuellement colonisée à sa base par des plantes calcicoles comme les cornouillers mâles et les clématites, ceci en raison des infiltrations qui ont entraîné un dépôt de chaux. La muraille, établie sur un sous-sol schisto-gréseux, est bordée d'un fossé en auge large de 8 m et profond de 1,8 m. Les déblais du fossé ont été rejetés à la base de l'enceinte et forment une plate-forme large de 5 m environ. La construction de ces remparts remonte probablement au milieu du XIV^{ème} s.

A l'intérieur de la muraille un chemin sur des terres entassées permettait le déplacement aisé d'un point à l'autre. Des couches de démolitions et d'incendie avec tessons, clous et traces de torchis témoignent de la présence de maisons modestes à quelque 5 m en retrait du chemin.

Le fossé contenait une couche de vase d'un mètre d'épaisseur et des prélèvements ont été effectués en vue d'une analyse palynologique.

Un deuxième sondage a été effectué à la limite nord de l'étang qui protégeait autrefois le village sur son côté sud tout en constituant une réserve d'eau pour le moulin.

L'étang a été comblé durant la seconde moitié du XIX^{ème} s. et son fond se situe à 4 m de profondeur sous le niveau du parking actuel.

On a retrouvé les fondations d'une maison modeste en colombage bordée d'une terrasse sur sa façade sud qui surplombait l'étang. A côté de la modeste habitation, les déblais d'une riche demeure incendiée formaient une couche de 50 cm d'épaisseur dans laquelle ont été trouvés plus d'un millier de carreaux de parquet en céramique glaçurée d'Andenne datant du XIV^{ème} s.

Il s'agit vraisemblablement des vestiges du château de Lomprez où Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême, reçut en 1342 l'hommage de Jean, seigneur de Jemeppe.

1994

Lomprez-fouille du jardin Evrard

L'équipe archéologique a achevé l'exploitation des sondages entamés en 1993 dans le jardin Evrard-Fortuné. Les fondations ont été complètement dégagées et le plan de l'habitation a pu être tracé.

Face à l'étang, le bâtiment présente un mur important établi sur la roche en place (A). Les trois autres murs sont construits sur le remblai qui provient du nivellement de l'espace délimité par le rempart après son édification. Il pourrait aussi provenir du creusement de l'étang.

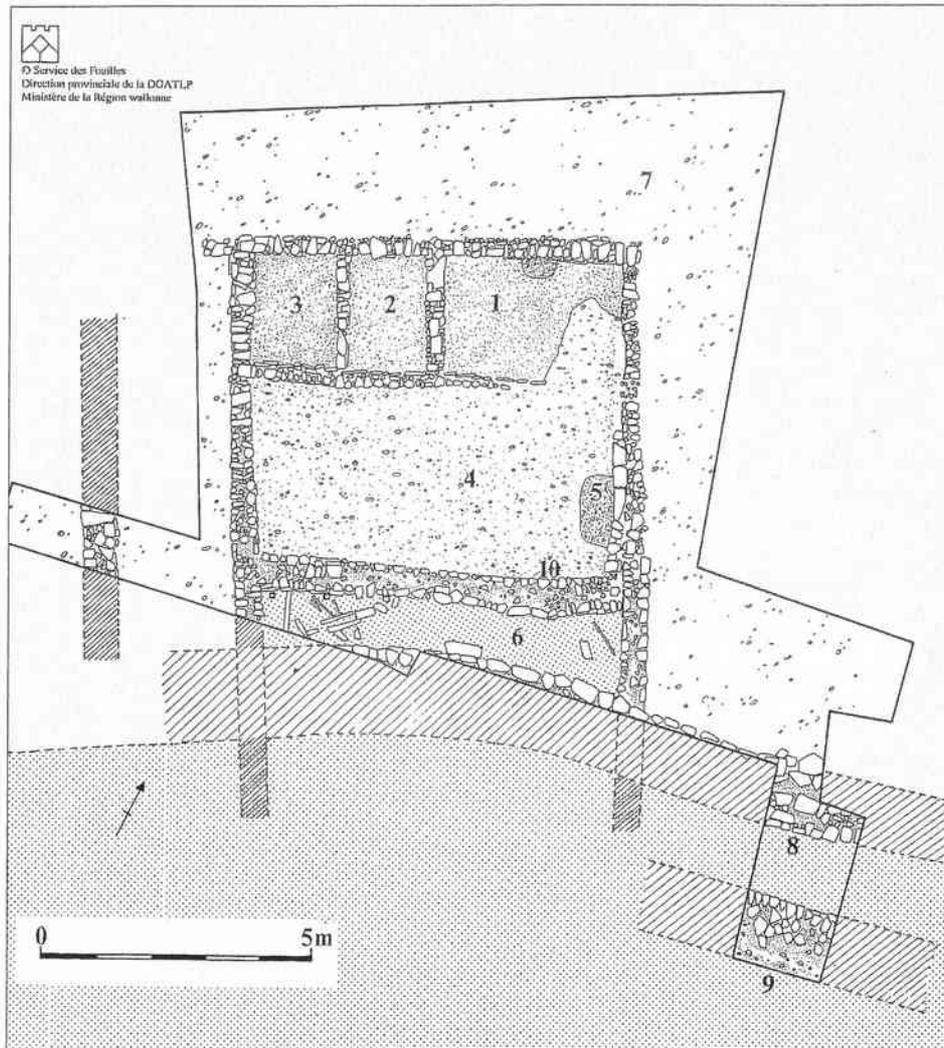
A la surface du remblai on a recueilli deux cruches à bec verseur en terre cuite blanche avec glaçure jaune sur le col (Andenne 1300-1350) et 2 pichets à panse basse et pied ondulé en grès brun à glaçure argileuse de Schinveld-Brunssum (1300-1325).

L'habitation est divisée en deux parties par une cloison parallèle à la face sud. Contrairement à la partie 4, les pièces 1, 2, 3 ont un sol de terre battue. La semelle de la cloison de séparation présente une structure soignée. Sur une assise de moellons, la sole de base devait supporter les montants verticaux. Une mince dalle de grès posée verticalement isolait la sole de la couche de terre battue des pièces 1, 2, 3.

La destination des différentes pièces n'est pas connue. La grande pièce (4) contenait le foyer principal (5) adossé au mur et constitué d'une couche d'argile dans la quelle des tessons de céramique avaient été fichés verticalement. Les moellons du mur sur lequel le foyer était adossé étaient volumineux et rubéfiés par le feu. Rien n'indique la présence d'une cheminée. Il faut savoir que la cheminée est le plus souvent absente de la maison du Moyen Age, la fumée s'évacuait par la porte et les petites ouvertures des murs. Les pièces étaient sombres et enfumées, les habitants étaient boucanés en même temps que le lard et les jambons, et cette pratique favorisait certainement les maladies respiratoires. Le foyer avait des fonctions multiples: source de chaleur directe pour la cuisson des aliments et indirecte (bouillottes, briques pour le couchage) pour la cuisson des aliments et source de lumière une fois la nuit tombée. Sa fumée contribuait à la conservation des viandes. Ses braises alimentaient réchauds, moines et bassinoires. On comprend qu'il soit devenu le symbole de la maison et même de la famille dont il était le point de rassemblement privilégié.

Un foyer secondaire J avait rougi la terre au sol sans rubéfier les moellons du mur contigu. Servait-il de chauffage d'appoint ou à maintenir au chaud des plats sur un lit de braises ?

La présence des foyers contre les murs extérieurs laisse supposer que ceux-ci étaient assez hauts afin de mettre le chaume de la toiture à l'abri des flammes. Une terrasse en bois (6) prolongeait la façade au sud au-dessus de l'étang. Dans la vase ont été trouvés des chaussures et des rebuts de cuir, ce qui évoque un atelier de cordonnerie.



Plan d'un bâtiment de la fin du XIIIème s. à Lomprez

- 1 Chambre avec foyer secondaire*
- 2 et 3 Petites chambres*
- 4 Salle de séjour avec foyer (5)*
- 6 Terrasse sur l'étang (le bois des poteaux a été daté entre 1110 et 1259)*
- 7 Sol en place*
- 8 et 9 Murs limitant l'étang, postérieurs à la destruction de la muraille située plus au sud. (BB)*

Des échantillons de bois de cette terrasse ont été étudiés par le laboratoire de dendrochronologie de l'U.Lg (P. Hoffsummer) qui a pu établir une séquence significative de 150 ans allant de 1110 à 1259. Comme il n'y avait ni écorce, ni aubier, il faut ajouter 20 à 30 ans pour l'année d'abattage soit vers 1290. Cette date correspond aux céramiques trouvées et avec l'historique avec un abandon des lieux situé vers 1325-1350.

Le mur III pourrait faire partie d'un bâtiment voisin.

La couche d'incendie de la riche demeure (zone IV) a continué à fournir des ardoises et des carreaux de céramique en grand nombre (3.300) avec un nombre sensiblement égal de carreaux à glaçure jaune ou brune, ce qui évoque une disposition en damier. Quelques carreaux à motif devaient sans doute faire une frise entourant le damier.

Rappelons que ce matériel provient probablement du château du seigneur de Lomprez.

Le mur V a été édifié postérieurement sur la couche de déblais de même que la digue VI. On a donc voulu gagner quelque terrain sur l'étang mais on ne peut dater avec précision la construction de ces derniers murs.

1995

Lomprez - coupe à travers l'enceinte au sud du village (étang)

L'idée communément admise était que le système fortifié de Lomprez comprenait un vaste étang au sud du village qui dispensait de toute autre protection de ce côté. Cet étang était alimenté par le Ri d'Ave dont la vallée avait été barrée d'une digue. Le moulin établi en contrebas de cette digue, était actionné régulièrement par l'eau de la retenue. La digue servait de plus d'assise à la chaussée Marie-Thérèse reliant Namur à Luxembourg, construite vers 1770 et dénommée encore actuellement «la Vieille route». Cette chaussée du XVIIIème s. n'avait fait que réutiliser l'assise d'une route plus ancienne qui devait mener à une porte d'entrée du bourg fortifié. Le témoignage de Melchior Buzin, mayor de Lomprez, est important car il écrit en 1834:

« Lomprez avait le titre de châtelainie et était au Moyen Age un château fort important. On y voit encore les fossés qui l'entouraient, les restes des murailles servant de rempart et des tours dont elles étaient flanquées. Les fortifications formaient un carré de deux mille pas environ de circuit.

Elles étaient baignées au midi par un étang assez étendu. On remarque sur la digue de cet étang qui existe encore, les restes d'une des portes de la forteresse. »

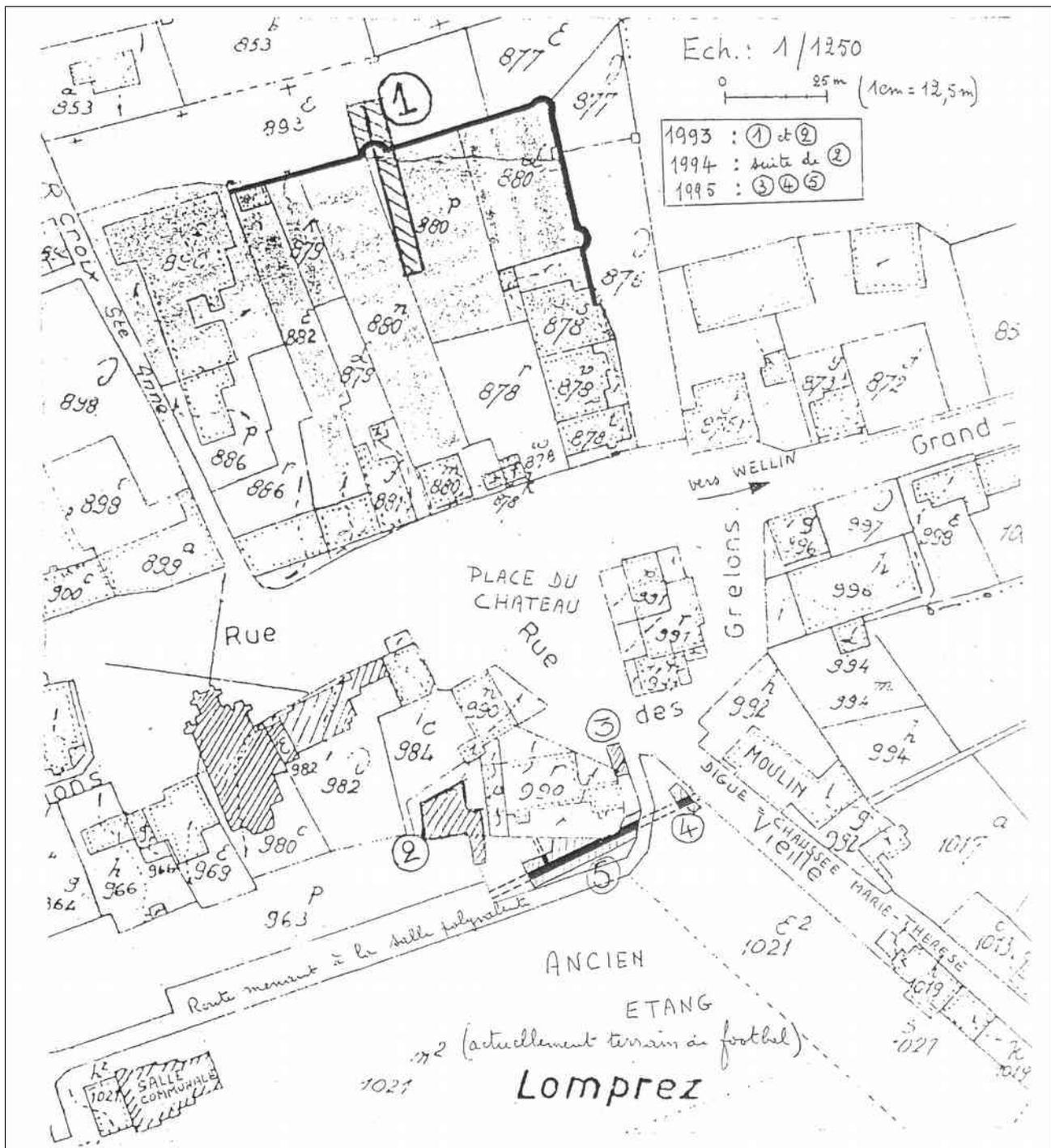
L'objectif des fouilles de 1995 a été de retrouver les vestiges de cette porte et la jonction entre la muraille et la digue. Le secteur III prospecté n'a montré aucun mur mais un alignement de grosses pierres ayant pu marquer la bordure de l'étang.

Le secteur IV permet de dégager une muraille bien parementée de 2 m d'épaisseur enfouie sous 1,50 m de remblai. Sur un petit espace, on a pu dégager le parement nord jusqu'à la roche, soit à plus de 3 m sous le niveau actuel de la chaussée. La tranchée V au delà du chemin asphalté menant à la salle polyvalente communale retombe sur la muraille percée de deux tuyaux de fonte qui amenait au XIXème s. l'eau de l'étang à la brasserie Fortuné, sise sur la place du Château.

La poursuite du dégagement du mur confirme qu'il s'agit bien de la continuation de l'enceinte. Les architectes médiévaux avaient donc estimé que la protection de l'étang n'était pas suffisante et qu'elle devait être complétée par une enceinte qui entourait complètement le bourg fortifié.

Un mur de refend d'un mètre d'épaisseur vient s'appuyer perpendiculairement au mur d'enceinte vers l'intérieur de la «ville». Une épaisse couche de vase de part et d'autre de la muraille confirme que l'enceinte était baignée par l'étang et que le «bâtiment du cordonnier » fouillé en 1993-1994 en bordure de l'étang se trouvait bien à l'intérieur de l'enceinte fortifiée.

Le niveau d'arasement des murs est marqué par des traces d'incendie (1378? 1445?) qui signent leur démantèlement définitif. A ce niveau, une couche de vase lie de vin témoigne d'un exhaussement de la digue qui a entraîné une extension de l'étang et la construction d'un mur pour le contenir. Ce mur se superpose en partie à la muraille d'enceinte et correspond à peu près aux limites parcellaires du cadastre actuel.



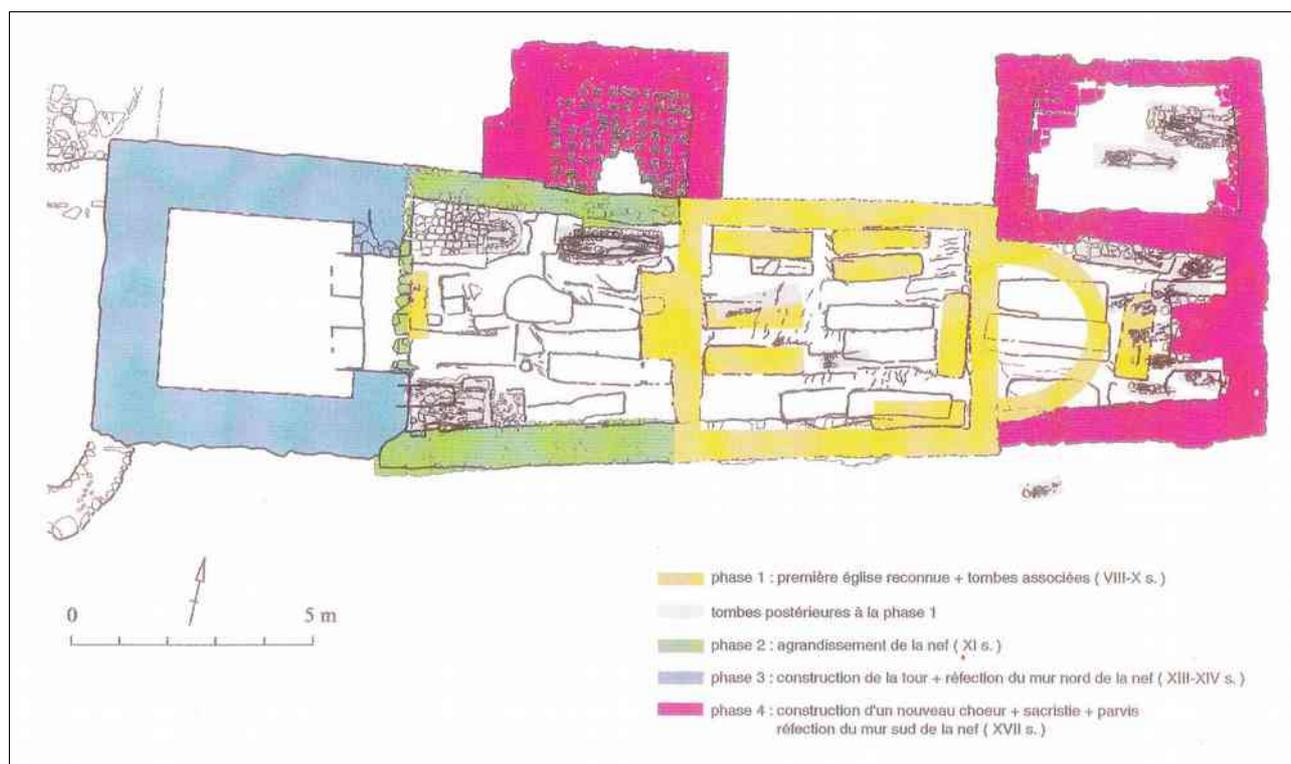
Plan des fouilles de Lomprez. 2 Petit bâtiment situé à l'origine en bordure de l'étang qu'il surplombait par sa terrasse en bois. 3 Secteur prospecté en premier, montrant une succession de remblais et un alignement de grosses pierres ayant pu marquer la bordure de l'étang. 4 Fragment de muraille de 2 m d'épaisseur, enfouie sous 1,50 m de remblai. 5 Tranchée retrouvant la muraille traversée par deux tuyaux de fonte qui, au XIXème s., amenaient l'eau nécessaire à une brasserie située sur la place du Château. (BB)

1996

Sondage autour de la vieille église de Froidlieu

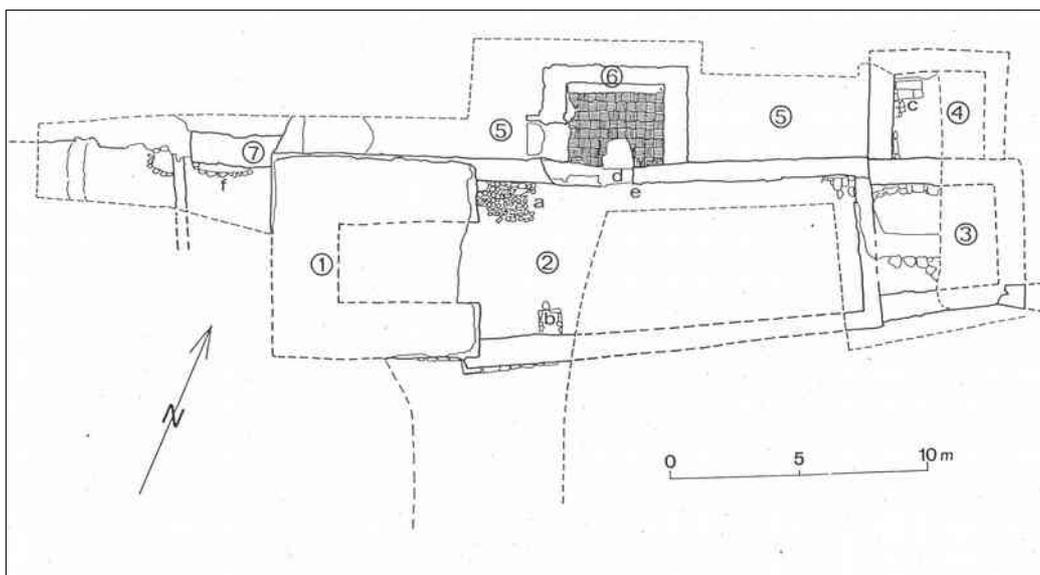
La campagne de fouilles 1996 a été centrée sur le sondage pratiqué par le Service des Fouilles de la Région Wallonne dans le site de la vieille église de Froidlieu, édifice qui a précédé l'église actuelle datant de 1767.

L'intérêt du site a été suscité par un toponyme explicite, les fouilles de 1884 d'un cimetière proche mérovingien (VI et VIIèmes s.), trois tilleuls encadrant autrefois une croix de bois surmontant un monticule de matériaux de démolition, des cartes figuratives de la fin du XVIème s. et les archives mentionnant la démolition de la vieille église trop exigüe, tombant en ruines et la consécration de la nouvelle église le 15 juin 1769.



Phases de la construction de l'ancienne église de Froidlieu. (pw)

Dans l'église actuelle on peut admirer des pierres tombales antérieures à 1767 et les fonds baptismaux de 1565. Ce sondage a mis au jour des vestiges relativement bien conservés et on a pu établir un plan des lieux comme le montre le schéma ci-dessous.



Plan des sondages de l'ancienne église de Froidlieu.

1. Tour en avant-corps ouverte sur la nef
2. Nef avec restes du dernier pavement (a) et emplacement des fonds baptismaux (b)
3. Choeur ajouté à la nef
4. Bâtiment annexe avec réemploi d'une croix funéraire du XVIIème s. dans le pavement
5. Cimetière antérieur au porche
6. Porche avec pavement en damier et son seuil , ajouté tardivement. Entrée de l'église (d) et emplacement du bénitier (e)
7. Massif de maçonnerie antérieur à la tour et reposant en partie sur une tombe anthropomorphe présumée carolingienne. (BB)

1997

Fouilles de l'ancienne église de Froidlieu et de son cimetière

L'archéologue responsable, M. Moniotte, et l'anthropologue A. Malevez, ont dirigé les fouilles de la «vieille église» et de son cimetière.

Dans leur rapport, ils mettent en évidence l'importance du village de Froidlieu, à cheval sur la frontière délimitant au Moyen Age le comté de Luxembourg et la principauté de Liège. Cette situation impliquait des plans et cartes au tracé minutieux pour fixer les limites des juridictions et pouvoir régler les différends éventuels.

L'église de Froidlieu figure parmi les plus anciennes églises-mères des régions de la rive droite de la Meuse (Famenne).

Sur une carte du XVIème s. on remarque que l'église est bien située à l'écart du village sur une butte calcaire et que l'entrée se fait par la nef. Trois tilleuls ont été planté sur les ruines de la tour pour signaler le caractère sacré du site.

particulière leur soit réservée. Plusieurs pathologies ont été décelées, des infections comme des ostéites, des maladies dégénératives comme l'arthrose. La situation sanitaire dentaire est aussi analysée (caries, édentition in vivo,...). Comme il y a plusieurs niveaux d'inhumation, il est prévisible qu'une importante quantité d'ossements reste à découvrir et qu'un large échantillon de la population rurale à différentes époques pourra être analysé.

1998

1) Wellin - fouilles du jardin Lepage

Les fouilles dans la propriété de Liliane Lepage ont livré quelques trous de poteaux de l'époque carolingienne (?), quelques inhumations d'époque indéterminée et un four de bronzier.

Des prélèvements ont été pratiqués par J.J. Hus du Centre de Géophysique de Doubes en vue d'une datation par archéomagnétisme (étude des empreintes du champ magnétique terrestre dans les matériaux archéologiques).

Les matériaux portés à 700°C comme les terres cuites ou les foyers enregistrent le champ magnétique ambiant lorsqu'ils refroidissent et constituent donc une mémoire du champ magnétique terrestre.

Le charbon de bois recueilli permettra une datation par le C14, ce qui amènera une intéressante confrontation des résultats.

2) Fouilles à Froidlieu



Tombe à caisson maçonné avec loge céphalique (XIème s.). Fond Mercator. (MRAH)

La tour recoupe deux sépultures anthropomorphes avec alvéole céphalique qui remontent à une période située entre le IX et le XIème s. (époque carolin-gienne).

Le nouveau chœur flanqué de la sacristie peut être daté de la fin du XVIIème s. (modifications en raison des prescriptions du concile de Trente en 1565 ?).

Les dalles funéraires récupérées et placées dans la nouvelle église sont du XVIIème s. Le pavement bouleversé par cette translation est antérieur ou contemporain au déménagement des dalles.

1999-2000

Wellin - fouilles du jardin Gilet - tombes mérovingiennes 31 à 36

La campagne de fouilles du noyau historique de Wellin touche à sa fin.

Les dernières explorations mettent au jour 6 tombes mérovingiennes dont une sépulture de chef avec armes: lance, hache et scramasaxe.

Par ailleurs on découvre aussi une habitation médiévale avec foyer comparable à celui décrit dans le bourg fortifié de Lomprenz.

Conclusions des fouilles menées autour de l'église Saint-Remacle de Wellin:

Les fouilles menées depuis 1977 par l'équipe archéologique des Naturalistes de la Haute-Lesse ont démontré que le centre domanial du Haut Moyen Age correspondait à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Remacle et au noyau d'habitats qui l'entoure.

En 2002, Marie-Hélène Schumacher a donné une conférence centrée sur le cimetière mérovingien qui fut l'objet de son mémoire de licence en archéologie. Les conclusions de son mémoire sont résumées ici.

Le noyau historique de Wellin est marqué dès la plus haute antiquité puisqu'une nécropole de la «Civilisation des Champs d'Urnes» y était établie depuis l'âge du bronze tardif, soit 700 à 800 av JC.

Les fouilles n'ont pas permis à ce jour de localiser une éventuelle villa gallo-romaine qui aurait été à l'origine même de la fondation du domaine.

Cependant, il existe de nombreux indices de l'occupation des lieux par les gallo-romains comme en témoignent la citerne remblayée, les tessons de céramique sigillée, divers objets comme le chandelier en fer,...

Au milieu du VI^{ème} s. une famille aristocratique occupe et dirige le domaine: la richesse du mobilier funéraire et les bijoux en témoignent. Il est légitime de penser que le domaine de Wellin était une possession des Pippinides. La présence de coquillages exotiques, d'ambre et d'or laisse entrevoir une activité économique largement ouverte vers le monde extérieur.

La nécropole de Wellin compte 24 inhumations datables sur les 43 tombes, dont 34 avec mobilier.

Le cimetière paraît s'étendre de 527-553 à 625-650. Les dernières tombes

semblent faire la transition avec l'époque carolingienne. La juxtaposition du cimetière mérovingien avec la nécropole de l'âge du bronze est fortuite, le décalage chronologique étant trop important. C'est probablement la topographie des lieux qui a été déterminante.



Fibules de la tombe 19: Fibule en S en argent doré dont le corps est orné de 12 grenats cloisonnés sur paillons d'or gaufré. (Photos M. Timperman).

Dessin de fibule en bronze figurant des serpents bicéphales affrontés aux yeux incrusté de minuscules disques de verre rouge (Dessin G. Lauwens – M.R.W.). (SWL)

Les tombes les plus anciennes (527-553) occupent exclusivement le secteur autour des tombes 19 et 37, tandis que les plus récentes se situent vers l'extérieur de ce noyau. L'orientation ouest-est des tombes est générale et il est probable qu'elles étaient matérialisées en surface peut-être par des petits tertres ce qui explique l'absence de recoupement par des tombes contemporaines.

Il n'a pas toujours été possible de déterminer le sexe des défunts car le matériel retrouvé n'était pas toujours significatif.

On relève quatre types de sépultures: les tombes creusées dans la roche, celles simplement aménagées (dépôts de morceaux de schiste), celles à caisson dont les assises ne sont pas liées à l'argile et enfin les tombes à caisson dont les assises sont liaisonnées. Le type de sépulture n'est pas lié à une période donnée ni au statut social des défunts.

Douze tombes féminines ont été relevées et contenaient toutes un objet de parure, les dix tombes masculines contenaient elles au moins une arme. Douze tombes atypiques et neuf tombes sans matériel doivent passer par une étude anthropologique afin de déterminer le sexe des occupants.

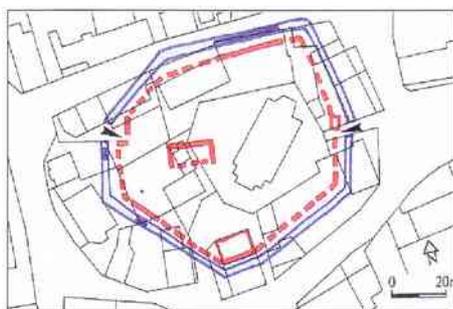
Deux siècles plus tard, le domaine est propriété du maire du palais d'Austrasie Carloman, fils de Charles Martel qui le cède à l'abbaye de Stavelot en 747.

Carloman est le frère de Pépin le Bref, père de Charlemagne.

Nous savons avec certitude qu'une église dédiée à Saint Martin est édifiée sur le domaine, car des documents témoignent que l'abbé Anglinus la cède entre 751 et 768 au prêtre Severus.

Le dépotoir carolingien seigneurial nous a fourni de nombreuses informations sur le mode de vie et l'économie de cette époque dont on possède peu de renseignements par ailleurs. Elevage, chasse, artisanat, échanges commerciaux ont pu être étudiés grâce aux nombreux vestiges archéologiques.

L'emplacement de quelques bâtiments contemporains en bois et en torchis a pu être précisé et étudié.



*Plan de l'enceinte fortifiée de Wellin.
(SWL)*

Dès le XIII^{ème} s., le noyau historique de Wellin comprend des fortifications entourées d'un fossé large de 5 m et profond de 3 m. Des restes de bâtiments divers présentant des murs en connexion avec la muraille d'enceinte et des zones d'occupation avec niveau d'incendie riches en matériel sont à dater de la même époque. Le mur d'enceinte était percé d'une porte occidentale, on a retrouvé les trous taillés dans la roche qui accueillait les poteaux auxquels les vantaux étaient suspendus. À l'est de l'église Saint-Remacle, un passage toujours utilisé aujourd'hui, marque sans doute l'emplacement de la porte orientale flanquée d'un petit bâtiment rectangulaire raccroché à la muraille

(corps de garde?). Au centre de l'espace protégé, un vaste bâtiment rectangulaire aux murs épais de 1,5 m devait longer le chemin qui reliait les 2 portes. Il n'a pu voir sa destination précisée, et les profondes perturbations apportées par le cimetière paroissial et les constructions récentes ne rendent pas la tâche facile (grange aux dîmes?).

Notons encore la découverte d'un malaxeur à mortier médiéval et trois installations de fonte de cloches.

Nous sommes surpris par la pauvreté des archives et du manque de mémoire populaire concernant ce domaine fortifié. Au XIV^{ème} s. la peste noire dépeuple l'Europe, et cette région de Famenne a certainement dû souffrir de cette épidémie qui a dû ralentir l'activité économique. Ce n'est qu'au XVI^{ème} s. que celle-ci a repris. Au début du XVIII^{ème}, la maison fortifiée qui appartenait aux

Masbourg tombait en ruines et a été démolie. Au XVIIIème s. d'autres constructions se sont succédé sur les vestiges de ce qui fut un domaine prospère durant plusieurs siècles. La curiosité et la détermination de l'équipe de Maurice Evrard ont remis en lumière un pan de notre glorieux passé.

Les objets mis au jour ont été prêtés au Musée de la Famenne à Marche qui les expose et permet ainsi aux chercheurs et aux curieux de se pencher sur le passé de la région.

Le mot de la fin

Depuis 1972 l'équipe archéologique des Naturalistes de la Haute-Lesse, sous la responsabilité de Maurice Evrard a accompli un travail considérable.

Les résultats des travaux sont reconnus et ont fait l'objet de maintes études, publications et mémoires de licence en archéologie. Sur le plan historique, le site de Wellin, avec sa nécropole de l'âge du bronze et son cimetière mérovingien est devenue une référence européenne.

Les travaux menés à Marsolle ont permis de sortir de l'oubli un village disparu lié à l'activité sidérurgique des hauts fourneaux de l'Ardenne au XVIème s.

Les fouilles de Lomprez ont précisé la période d'édification de l'enceinte du bourg fortifié (XIVème s.) ainsi que sa configuration générale. Elles ont corrigé les idées reçues erronées.

Enfin les fouilles de la « vieille église » à Froidlieu permettent d'entamer une étude globale anthropologique d'une population rurale sur une période de plus d'un millénaire (état sanitaire, rites funéraires, habitudes de vie , ...). 1062 tombes ont été mises à jour allant de l'époque mérovingienne jusqu'au XVIIIème s.

Si initialement on avait espéré la mise en valeur didactique de ces divers sites, les contraintes budgétaires ont jeté aux oubliettes les beaux projets rêvés.

Si Maurice Evrard ne va plus sur le terrain en raison de son grand âge, il est toujours actif dans ses dossiers. D'autres naturalistes ont pris la relève des fouilles de terrain comme l'équipe de Bruno Marée qui exerce ses talents sur le site de l'Ermitage du baron d'Hoffschmidt à Resteigne.

Laissons enfin le mot de la fin à Maurice Evrard qui proposait en 2001 quelques réflexions sur l'archéologie et les Naturalistes de la Haute-Lesse :

« On peut discuter à l'infini sur l'étendue du champ d'étude du naturaliste. L'homme fait évidemment partie du domaine naturel par la place qu'il occupe dans la chaîne de l'évolution mais aussi par les effets de son activité sur les biotopes où les autres espèces doivent vivre.

On peut aussi poser la question de savoir si la recherche et l'étude des vestiges de cette activité passée sont moins «naturalistes» que la recherche et l'étude des dinosaures ou des stringocéphales et du milieu où ils prospéraient. La réponse à cette question dépend de la vision analytique ou synthétique, restrictive ou globale, que l'on peut avoir de la «nature» ».



Eglise de Froidlieu : base de la tour accolée à la nef (XIIIème – XIVème s.). (ME)



Enceinte fortifiée de Lomprez bordée d'un fossé et démantelée en 1445. (ME)

Remerciements et notes explicatives

Les fouilles autour de l'église St Remacle de Wellin ont été conduites par M.Evrard, celles de Marsole par J.P. Weber, celles de Froidlieu par M.Moniotte et A. Malevez.

Les fouilles de Lomprez et Froidlieu se sont déroulées sous la responsabilité de la Direction archéologique de la Région Wallonne. Les rapports détaillés de ces travaux se trouvent dans les publications de la Région Wallonne.

Ce cahier rassemble sous forme de larges résumés les comptes rendus publiés dans les Barbouillons de 1972 à 2006. Maurice Evrard a relu et corrigé le manuscrit.

Marie-Thérèse Romain a relu et corrigé les inévitables coquilles de la rédaction de ce travail.

Marie Hélène Novak a réalisé la mise en page de ce cahier et s'est chargée de reproduire dessins et photos.

Que toutes et tous soient ici remerciés pour leur aide efficace.

Références

Les Barbouillons - Bulletin bimestriel des Naturalistes de la Haute-Lesse, années 1972 à 2006.

Stavelot, Wellin, Logne : une abbaye et ses domaines. Les recherches archéologiques à Wellin. Maurice Evrard -23-51.

Le domaine de Wellin, seigneurie foncière et hautaine : Maître des lieux et partage de l'autorité. Martine Peckel 53-60. Ed. Musée de la Famenne, 1997. 118 p.

Le passé wellinois vous invite à la promenade ... Centre d'Histoire et de Traditions.Wellin, 2001.

Mourir à la campagne entre l'an 550 et 1750. Archéologie du cimetière paroissial de Froidlieu. Philippe Mignot. In : Entre paradis et enfer. Mourir au Moyen Age. 600-1600. Fonds Mercator et Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles, 2010:172-181.

Les illustrations reproduites dans ce Cahier proviennent soit des Barbouillons (BB), soit de la plaquette Stavelot-Wellin-Logne (SWL), soit du Passé wellinois (pw), soit du catalogue de l'exposition consacrée à la maladie et la mort au Moyen-Age (MRAH) soit encore de la collection personnelle de photos de Maurice Evrard (ME).